

Études littéraires africaines



Littératures et colonies. Actes réunis par Jean-François Durand et Jean Sévry. Paris-Pondicherry, Kailash éditions, coll. Les Cahiers de la SIELEC, n°1, 2003, 338 p. - ISBN 2-84268-099-5

Nudité et sauvagerie, fantasmes coloniaux. Textes réunis par Jean-François Durand et Jean Sévry. Paris-Pondicherry, Kailash éditions, coll. Les Cahiers de la SIELEC, n°2, 2004, ISBN 2-84268-115-0

Dominique Ranaivoson

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2004). Compte rendu de [*Littératures et colonies*. Actes réunis par Jean-François Durand et Jean Sévry. Paris-Pondicherry, Kailash éditions, coll. Les Cahiers de la SIELEC, n°1, 2003, 338 p. - ISBN 2-84268-099-5 / *Nudité et sauvagerie, fantasmes coloniaux*. Textes réunis par Jean-François Durand et Jean Sévry. Paris-Pondicherry, Kailash éditions, coll. Les Cahiers de la SIELEC, n°2, 2004, ISBN 2-84268-115-0]. *Études littéraires africaines*, (18), 50–52. <https://doi.org/10.7202/1041462ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rieux du mythe l'amène à négliger un élément pourtant constitutif de la discussion contemporaine sur Schweitzer. Il aurait mieux valu – surtout si on pense au sous-titre *Albert Schweitzers Nachruhm in europäischen und afrikanischen Text- und Bildmedien* – présenter par exemple le film *Le Grand Blanc de Lambaréné* du camérounais Bassek Ba Kobhio (1994), un film qui condense la critique envers Schweitzer en lui reprochant ses attitudes racistes.

Nonobstant, le travail de Mbondobari est bien structuré et l'auteur maîtrise fort bien son sujet. Mais ce qui gêne considérablement le cours de la lecture, c'est le nombre inacceptable de fautes, non pas d'orthographe, mais d'impression. Cela dérange quelquefois même la compréhension immédiate du texte. Il aurait été indispensable de réviser rigoureusement cette *Archäologie eines modernen Mythos* avant l'impression pour éliminer notamment des restes de phrases inachevées et nombre de mots inutilement redoublés. En somme, ce livre laisserait globalement une bonne impression, si elle n'était gâchée par un grave défaut de finition.

■ Manfred LOIMEIER

■ *LITTÉRATURES ET COLONIES. ACTES RÉUNIS PAR JEAN-FRANÇOIS DURAND ET JEAN SÉVRY. PARIS-PONDICHERRY, KAILASH ÉDITIONS, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°1, 2003, 338 p. – ISBN 2-84268-099-5.*

■ *NUDITÉ ET SAUVAGERIE, FANTASMES COLONIAUX. TEXTES RÉUNIS PAR JEAN-FRANÇOIS DURAND ET JEAN SÉVRY. PARIS-PONDICHERRY, KAILASH ÉDITIONS, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°2, 2004, ISBN 2-84268-115-0.*

La Société Internationale d'étude des Littératures de l'Ère Coloniale tint son premier congrès en 2000 à Montpellier. Ce premier cahier permet d'approcher les objectifs de cette équipe universitaire interdisciplinaire qui entend susciter une approche nouvelle sur une matière longtemps dépréciée pour des raisons idéologiques et esthétiques. Réhabiliter l'étude des œuvres issues de l'époque coloniale ne signifie nullement restaurer l'aura qu'elles connurent du temps des Empires (1860 à 1939), mais accepter de les replacer dans les champs littéraires, d'interroger leur fonctionnement, leurs conditions d'émergence, de mettre en évidence l'éventail des situations selon les écrivains et les zones considérées. La SIELEC veut être ce lieu d'interrogations et de mises en perspectives ouvert aux littéraires et aux historiens, aux spécialistes de l'aire francophone (surtout Maghreb et Afrique subsaharienne) comme des aires anglophones (Inde et Afrique du Sud), décloisonnant ainsi savoirs et regards, réactivant les réflexions sur les rencontres de cultures et les processus de dominations (physiques et symboliques). Le monde colonial apparaît alors infiniment plus complexe et varié que les discours de propagande ne le laissaient croire. Au fil des analyses précises rassemblées dans ce premier volume, qui

font voyager le lecteur du Maroc à l'Afrique du Sud et passer du discours assimilationniste aux violences surréalistes, l'étude de ces textes éclaire d'un jour nouveau la littérature dite "post-coloniale" aussi bien que toute la production contemporaine sur ces anciens territoires. L'intertextualité, les réseaux de modèles et de contre-modèles, le jeu des modes et des mises à l'écart sont quelques-unes des pistes ouvertes par les études ici proposées.

Le deuxième volume traite du thème de la nudité et de la sauvagerie, en lien avec les fantasmes coloniaux dans le corpus des littératures francophones et anglophones de la fin du XIX^e siècle à la période contemporaine avec la poésie noire sud-africaine. Les onze contributeurs analysent comment le fantasme colonial a associé la nudité des colonisés à la sauvagerie inquiétante voire animale, dionysiaque, et en même temps, à l'harmonie fascinante et à la liberté perdue d'avant la chute. Ces analyses du fonctionnement des imaginaires occidentaux et de leurs enjeux idéologiques introduisent le lecteur dans la peinture occidentale de Géricault ou Gauguin avec Claude Tournay, les romans francophones situés en Afrique avec Jean-Claude Blachère et Jean-Marie Seillan, dans le Madagascar de Charles Renel avec Dominique Ranaivoson, dans l'Inde et Ceylan de Chevrillon avec Jean-François Durand, dans le Haut-Atlas de René Euloge avec Gérard Chalaye et dans les romans anglophones orientalistes d'Aphra Behn avec Aïda Balvannanadhan, et africains de Rider Haggard avec Laïli Dor et Gilles Teullié. Chez ces auteurs de la période coloniale, la nudité de l'Autre est associée de manière ambivalente à la pureté de l'harmonie primitive et à la souillure de la barbarie, à la gloire esthétisée et à l'abaissement des pulsions primitives. Ces constructions mettent en évidence, non pas la réalité sociale des zones parcourues, mais "le miroir des fantasmes" (20) éveillés par ces visions et alimentés par les idéologies dominantes (romantisme, esthétique décadente, évolutionnisme, théorie des races) chez les auteurs transformés parfois en voyeurs et toujours libres de reconstruire l'image de l'autre dans la littérature. Les constructions mentales suscitées par la nudité sont alors le lieu qui permet de dévoiler la distance culturelle séparant les auteurs des littératures coloniales des populations chez lesquelles ils situent leurs œuvres. Laïli Dor résume la situation en faisant remarquer que "c'est la nudité qui fait de l'altérité une sauvagerie" (88) et Jean-Claude Blachère précise qu'"il est essentiel à la réussite de l'emprise de l'homme blanc sur l'Afrique que le Nègre soit nu" (51). L'analyse se prolonge avec Daouda Mar qui montre comment les Africains savent jouer des fantasmes occidentaux sur la nudité dans les romans contemporains et François Rémond qui insiste sur la prise de parole des Noirs de la "Black consciousness" en Afrique du Sud, mettant la sauvagerie du côté des Blancs. Ces derniers articles font état de l'évolution de l'exotisme et des clichés qui ont enfermé les autochtones dans les projections fantasmatiques des Occidentaux et qui sont à présent repris et inversés dans une déconstruction parfois violente.

Ce deuxième volume des cahiers de la SIELEC nous aura permis de mobiliser les outils de la critique contemporaine pour revisiter un corpus trop longtemps rejeté alors que la démonstration est faite qu'il a irrigué, par imitation autant que par détournement, les littératures contemporaines et reste donc utile comme un des courants formateurs de la sensibilité et de l'idéologie du XX^e siècle. Le troisième volume de la SIELEC est attendu avant la fin 2004 et reprendra les communications du congrès 2004 qui s'est tenu à Montpellier sur le thème "Faits religieux et résistance culturelle dans les écrits de l'ère coloniale".

■ Dominique RANAIVOSON

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRÓ-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE.
REVUE SEMESTRIELLE (DAKAR, FONDATION LÉOPOLD SENGHOR), N°71, 2^e
SEMESTRE 2003, 247 P., ILL. – ISSN 0850-2005.

Le numéro 71 de la revue *Éthiopiennes* est on ne peut plus actuel. Portant sur la représentation des conflits, cette édition entraîne le lecteur vers une réflexion littéraire, artistique et philosophique à propos de la guerre et de la violence. Les auteurs des articles proposent des manières plus ou moins concrètes, plus ou moins habiles, mais tout aussi intéressantes, d'appréhender les rapports entre l'art ou les arts, le réel, l'engagement et les multiples formes de combats qui ont, de tout temps, caractérisé l'humanité.

Les sept premiers articles concernent plus particulièrement les liens existant entre les littératures africaines et la guerre comprise au sens large. Certaines tendances sont perceptibles à la lecture de ces textes. Les auteurs questionnent la mise en écriture de l'indicible horreur des guerres (le génocide rwandais est souvent cité, mais il est aussi question d'autres luttes – réelles ou fictives – qui ont mené à des tueries et des aberrations difficilement concevables). Écrire la guerre répond-il à un "devoir de mémoire", ou n'est-ce là que voyeurisme malsain, ou encore traitement euphémisé d'événements d'une gravité sans bornes ? La problématique de l'engagement de l'écrivain revient aussi dans plusieurs textes : la fiction permet-elle une distanciation raisonnable de l'auteur avec l'horreur ou affecte-elle aussi la qualité et l'impact du témoignage ? D'autres articles s'appuient sur l'aspect proprement littéraire des œuvres relatant des conflits. Le motif de la guerre est évacué pour laisser place aux combats intérieurs et aux dédoublements culturels des personnages. Dans tous les cas, deux idées ressortent : une littérature sans engagement par rapport au réel est dénuée de sens, et l'écriture redonne la parole à ceux à qui on a imposé le silence. Ces conclusions apparaissent aussi dans les articles traitant du rapport entre les conflits et les arts en général. L'analyse d'œuvres spécifiques dans différents domaines (cinéma, peinture, sculpture, chanson, etc.) ou de l'art d'un pays (le Bénin) met en évidence l'interaction entre la violence et la création artistique.